



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. JOHANNA, UN DESTIN ÉBRANLÉ PAR LE NAZISME / Francine Ouellette, Libre Expression, 208 p., 22,95 \$

Ce récit débute en Allemagne, dans l'enfance de Johanna née en 1914. Arrive la Première Guerre qui entraîne son père, Joseph, au loin. À son retour, meurtri, celui-ci prie pour ne plus connaître de guerre, mais à l'arrivée de la Deuxième, seule la fuite est possible pour échapper à l'horreur. Déterminé, il amène toute sa famille au Canada. Les souvenirs de Johanna tels qu'ils sont racontés par sa fille nous font revivre les tourments, l'intégration et la fierté de cette famille. Francine Ouellette dévoile ici le vécu de sa mère, avec délicatesse et en toute intimité. Pas étonnant d'en retrouver des parcelles dans ses magnifiques récits historiques, dont la série « Feu ». **LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)**

2. THELMA, LOUISE & MOI / Martine Delvaux, Hélotrope, 240 p., 22,95 \$

En 1991, le film *Thelma et Louise* est venu bouleverser nombre de femmes (et d'hommes), dont Martine Delvaux qui nous livre ici un portrait saisissant de l'œuvre elle-même, d'anecdotes autour de sa création, mais aussi ses réflexions personnelles sur ce qu'elle a ressenti en le visionnant à plusieurs reprises, à des âges différents, et comment cela a affecté sa vision du féminisme. *Thelma et Louise*, deux femmes libres le temps d'un week-end, confrontées à une horreur de la vie, qui nous rappellent à quel point notre condition féminine est fragile, biaisée parfois, et à quel point il est important de nous réapproprier notre corps, nos pensées, nos vies, face à une société toujours prête à nous faire douter de nous-mêmes. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX / Fleury (Montréal)**

3. CE QU'ON RESPIRE SUR TATOUINE / Jean-Christophe Réhel, Del Busso Éditeur, 286 p., 24,95 \$

Le roman s'ancre dans le quotidien. On y suit les pensées d'un trentenaire, malade. La fibrose kystique cadence son existence, même ses phrases. Les *jobs* insipides se succèdent, tout comme les amours éphémères, les *brosses* solitaires, puis les visites à l'hôpital. Des références à *Star Wars* ponctuent l'habituel, comme autant de renvois à l'étranger du monde. Quelque chose d'universel transcende les peines et les bonheurs du narrateur, une douleur de vivre à laquelle on s'identifie tout de suite. Le ton reste empreint d'une douce autodérision, d'un charme bon enfant. Jean-Christophe Réhel est poète, pas de doute là-dessus. Son style est rythmé, chaque morceau de texte chute avec éclat. L'œuvre est mélancolique, mais drôlement pleine d'espoir. **ANNE-MARIE BILODEAU / La Liberté (Québec)**

4. LES ÉCRIVEMENTS / Matthieu Simard, Alto, 240 p., 23,95 \$

Suzor quitte sa femme, qui passe les décennies suivantes à tenter de l'oublier. Quand elle apprend que l'Alzheimer dont est atteint son ex-mari efface de son esprit les souvenirs qu'elle-même enfermait dans un coin de sa mémoire, Jeanne, maintenant octogénaire, part à sa recherche. Aidée dans sa quête par une adolescente en mal d'amour, Jeanne s'active, plonge dans le passé comme pour effacer des années de morosité. La trame charmante du voyage des deux femmes se mêle à un récit secondaire intrigant, une réalité plus dure. La curiosité du lecteur s'avive à ces passages, mais la véritable beauté des *Écritements* réside en ces moments anodins où Matthieu Simard raconte, avec simplicité et naturel, une belle et grande histoire d'amour. **ANNE-MARIE BILODEAU / La Liberté (Québec)**

5. TRENTE / Marie Darsigny, Remue-Ménage, 152 p., 16,95 \$

L'année de ses 29 ans, la narratrice décortique la force des sentiments ambigus qu'elle ressent face à l'inévitable 30 ans. Chaque mois, comme une litanie, elle renoue avec ses angoisses, dévoile sa vulnérabilité avec l'impétuosité d'un style expansif. Ses idoles littéraires, toutes « mortes ou déprimées », forment une « sororité de condamnées » qui guide ses pas vers un âge adulte difficile à assumer. Qu'est-ce que le spasme de vieillir? Pour Marie Darsigny, les remises en question passent par l'écriture, grâce à laquelle sa douleur, ainsi exposée à tous, pourra trouver une résonance. Par ses multiples références à plusieurs penseuses et écrivaines, *Trente* donne envie d'aller plus loin dans la réflexion. À la lire, on se sent moins seule. **ANNE-MARIE BILODEAU / La Liberté (Québec)**

6. NOUS QUI N'ÉTIIONS RIEN / Madeleine Thien (trad. Catherine Leroux), Alto, 544 p., 32,95 \$

Roman choral, roman de résilience, *Nous qui n'étions rien* est une superbe incursion dans l'histoire de la Chine. De l'avènement de Mao à la place Tian'anmen, l'oppression, la censure et la dictature ont laissé des cicatrices dans l'esprit des gens. Deux familles, liées par la musique et un livre mystérieux, puis séparées pour se reconstruire, vont se recroiser par le truchement de la génération suivante, soit une jeune adulte et une fillette. Madeleine Thien offre toute une fresque, labyrinthique, intemporelle, dense. Elle parvient, même avec toutes ces voix qui participent à la trame, à créer une intimité entre ses personnages. Un texte qui se savoure, autant par la qualité de la traduction que par son rythme lent, serein. **CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)**

7. CADILLAC / Biz, Leméac, 96 p., 15,95 \$

Avec ce sixième livre de Biz, on redécouvre la culture québécoise à travers l'histoire de Derek, ancien joueur de hockey à la carrière avortée. Aux prises avec un présent endeuilé par le passé et pressé par l'avenir, Derek partira se ressourcer à Détroit, ville d'adoption sportive pour cet ancien repêché des Wings. En quête de réponses d'abord sur sa carrière sportive ratée, il sera finalement frappé par l'omniprésence de la culture canadienne-française. C'est qu'il persiste à Détroit un respect des origines françaises même si la langue parlée y est absente. À travers les découvertes de Derek, Biz soulève plusieurs questions auxquelles il laisse au lecteur le soin de répondre. Même s'il est rapidement lu, *Cadillac* reste longuement médité. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU / Poirier (Trois-Rivières)**

8. GOOD BOY / Antoine Charbonneau-Demers, VLB éditeur, 392 p., 27,95 \$

Passant de la région à la grande ville pour les études, un jeune homme amorçe son difficile passage à l'âge adulte. Avec ses deux colocataires, Rosabel et Anouk, il cherche à « péter le cube » (se réinventer) à tout prix. Préférant dormir plutôt qu'aller à ses cours, fumer et boire du café plutôt que manger, il se lance sur les sites de rencontre gais à la recherche d'un « daddy » qui pourrait prendre soin de lui. Avec une remarquable maîtrise, Antoine Charbonneau-Demers nous entraîne dans un univers à cheval entre la bête concrétude du réel et l'onirisme vertigineux propre à l'enfance. À travers le flux de conscience de son personnage principal, il crée un portrait troublant de vérité d'une jeunesse qui, ne sachant pas comment naviguer dans la vie, choisit de commencer par les rapides pour profiter plus tard des flots plus tranquilles. On a l'impression de connaître ce jeune homme, de peut-être même l'avoir été, et c'est là le génie de l'auteur. Plus qu'une lecture marquante, *Good Boy* se conseille comme une expérience immersive. On en veut plus! **ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)**